

QUI D'AUTRE QUE LE PSYCHANALYSTE PEUT ENTENDRE LA VÉRITÉ DU SUJET ?

Une interrogation, un énoncé qui venant d'un psychanalyste, laisse entendre dans l'énonciation une affirmation : « Le psychanalyste est (je préfère serait) le seul à pouvoir entendre la vérité du sujet » Je préfère "serait" Le conditionnel, non seulement pour laisser le doute produit par la forme interrogative, mais aussi et surtout pour pointer que cette position d'exception, n'est pas sans conditions, pour être tenue est maintenue.

Ils sont nombreux à revendiquer la place du savoir sur le sujet, et du savoir y faire avec lui. Tous les scientifiques, spécialistes, experts, professionnels en sciences humaines, des ethnologues aux psychologues en passant par les publicitaires : On les connaît bien, Ils occupent le terrain médiatique, tout l'espace et le temps des médias, media étant le pluriel de médium.

À quelles conditions, le psychanalyste serait le seul à entendre la vérité du sujet ? Quelle vérité ? Quel sujet ? Quel psychanalyste ? Dresser la liste de ces conditions, établir le cahier des charges du psychanalyste "Bon entendeur" nous conduit à lire les œuvres complètes de Freud, les 25 séminaires et les écrits de Lacan. L'un et l'autre n'avaient qu'une seule visée : Entendre la vérité du sujet, mettre en place un dispositif pour y parvenir tout en voulant transmettre la psychanalyse.

La première révolution scientifique de la psychanalyse, est la mise en cause de la vérité de la connaissance. La pertinence du savoir sur soi est mis en doute. Les sciences humaines et les philosophes mettaient en doute la perception du sujet dans son rapport au monde et hors du monde. Avec Freud, l'Inconscient devient un acteur de notre vie. Non plus un concept, Mais une force agissante, dit Freud, un opérateur logique de la structure, dit Lacan. La reconnaissance de cette force agissant à l'insu du sujet et structuré comme langage, fonde la théorie, la pratique et parfois les institutions de la psychanalyse. Ceci met la psychanalyse en état de crise permanente. Il suffit de lire le dernier livre de Moustapha Safouan pour s'en convaincre : « La psychanalyse : Science, Thérapie et Cause »

Les salles d'attente sont devenues trop grandes Les institutions marginalisent les psychanalystes, face aux cognitivo comportementalistes. Le post modernisme ne reconnaît comme vérité que ce qui est utile, efficace, évalué. Il semble que certains psychanalystes vivent aujourd'hui un certain malaise qui leur fait craindre ou espérer la clandestinité, l'exil ou "la possibilité d'une île". La tentation est grande d'actualiser la psychanalyse au post modernisme qui ne considère comme vrai que ce qui est utile, efficace évaluable. Il s'approchent souvent, pour "s'osmoser", de l'anthropologie, la sociologie, l'économie politique au même la psychologie. Cette démarche se fonde sur une "égo psychologie" adaptative au monde environnant du travail et de la société. Égo psychologie déployée par Kris, Hartmann et Lowenstein au USA proposant une théorie du moi au dépend d'une théorie

du sujet « Une certaine façon de concevoir la fonction de l'Égo dans l'analyse, n'est pas sans rapport avec une certaine pratique de l'analyse qu'on peut qualifier de néfaste » citation de Lacan dans le premier séminaire "Les écrits techniques."

Les concepts eux-mêmes, points d'encrage de notre pratique, évoluent ou se déplacent. Les concepts fondamentaux : L'inconscient, le transfert, la répétition, la pulsion semblent épargnés. Cependant...

- Le complexe d'Œdipe, comme opérateur dans la structure des névroses et perversions est remis en cause. Une nouvelle Clinique, en première écoute et ne concernant qu'un petit nombre de cas (Tant l'éventail générationnel, structurel et social s'est élargi dans la diversité des demandes d'analyse). Cette nouvelle clinique serait l'expression d'une nouvelle économie psychique, mise à l'étude par Charles Melman.
- La forclusion du Nom du Père traditionnellement à l'origine des psychoses, résiste à l'analyse, notamment des psychoses maniaco-dépressives appelées aujourd'hui bipolaires. Ceci mérite d'être remis au travail comme le suggère Jean Jacques Tyszler. Ce n'est pas en répétant que le Complexe d'Œdipe ou les Noms du Père sont "nécessaires à condition de pouvoir s'en passer" que nous pourrions améliorer notre écoute des jeunes générations. Il faut sans aucun doute nous mettre et remettre au travail à partir de la clinique du divan, pour proposer de nouvelles articulations conceptuelles si elles le méritent car libérées de toute idéologie ou dogmatisme, se gardant bien de transformer la révolution freudienne en conservatisme réactionnaire.

Une question est capitale (capitale car elle met en cause l'existence même de la psychanalyse et des psychanalystes): « L'inconscient freudien est-il encore d'actualité pour entendre la vérité du sujet ? Autre question, posée par Lacan dès son premier séminaire, celle ci, essentielle : « Que faisons nous lorsque nous faisons de la psychanalyse ? » À quoi mène la cure ? Quelle est la visée d'une cure analytique ?

Les pouvoirs publics ont orchestré le psychodrame de l'accréditation des psychanalystes par l'Agence Régionale de Santé : Elle leur demandait afin d'être inscrits au registre des psychothérapeutes, pour ne pas être accusés d'exercice illégal de la médecine, de renoncer ni plus ni moins au statut d'analyste, pour devenir thérapeute c'est à dire guérisseur, le but de l'exercice étant de guérir (même les médecins ne sont pas assujettis à l'obligation de guérir seule l'obligation de soins est exigée). Alors ce fut pour certains d'entre nous, ceux qui refusent de faire de la psychanalyse une thérapie, un véritable cas de conscience de solliciter un laisser passer là où la pertinence de la passe était contestée. Il fallait s'intégrer dans la société des psychothérapeutes en abandonnant ou masquant le signifiant d'analyste.

La psychanalyse devenait la psy comme la philosophie était devenue la philo en perdant dans les magazines, les cafés ou les médias, la Sophie de la sagesse du connais toi toi-même qui devait subvertir le discours ambiant.

On mesure ici à quel point la psychanalyse est une praxis : La théorie et la pratique se conjuguent l'une l'autre : La visée de la fin d'analyse engendre la pratique de la conduite de cure. Si la guérison du symptôme est obtenue par surcroît, la guérison n'est pas étrangère aux préoccupations de Lacan mais c'est une autre guérison qui est visée. Je le cite : « La visée d'une analyse est de guérir le sujet des illusions qui le retiennent sur la voie de son désir. » (L'Éthique le 11 mai 1960) ce n'est sans doute pas le but recherché par tout pouvoir qui veut organiser et réglementer une profession.

Alors pratiquement, de quels outils disposent les psychanalystes pour entendre la vérité du sujet de l'inconscient, la vérité qui parle ?

- Faut-il entrer directement dans l'inconscient par l'hypnose ?
- Faut-il accompagner, orienter le discours, le guider, le coacher, le manager dans la recherche des souvenirs vécus comme des traumatismes par la suggestion ?
- Faut-il déclencher des réactions émotionnelles intenses provoquant une décharge affective par la catharsis ?

Hypnose, suggestion, catharsis, ont vite été abandonnées par Freud, Il les jugeait inefficaces, inconstantes, fugaces. Si je rappelle ces méthodes ou ces techniques délaissées et critiquées par Freud, c'est qu'elles ont aujourd'hui un succès grandissant tant par leur nombre que par leur terminologie pseudo-scientifique évoquant les ressorts les plus mystérieux du corps et de l'esprit. Le plus navrant est que ces méthodes se réfèrent toutes à la psychanalyse soit dans leur appellation, soit dans l'exposé de leurs fondements théoriques. Oui la psychanalyse a inventé quelque chose, mais les psychanalystes sont des affreux !

Freud propose un espace analytique délimité par le divan, le fauteuil et la règle fondamentale ; Cette règle renforce la tendance naturelle du langage à laisser échapper les formations de l'inconscient par la méthode de la libre association. Je la cite souvent aux analysants, Je me permettrai de la rappeler ce soir : « L'analysé est invité à dire ce qu'il pense et ressent, sans rien choisir et sans rien omettre de ce qui lui vient à l'esprit, même si cela lui paraît désagréable à communiquer ou ridicule ou dénué d'intérêt ou hors de propos » Comme c'est simple et comme c'est difficile ! Peut être l'exercice le plus difficile tant il tente de vaincre le refoulement, la résistance, le transfert. J'emprunterais deux remarques faites par La Planche et Pontalis dans le vocabulaire de la psychanalyse.

- Tout dire met le sujet dans une situation d'acting out qui canalise par le langage les émois, les souvenirs, les impressions corporelles. (Je noterai que c'est ici la parole qui a son effet cathartique et l'acting out à l'inverse du passage à l'acte a une adresse : le psychanalyste qui l'écoute)

- Cette règle est plus qu'une technique d'investigation, elle structure l'ensemble de la relation analytique. Je citerais Lacan : « Phénoménologiquement, la situation analytique est une structure et par elle, et elle seulement, certains phénomènes sont isolables et repérable » Il veut dire par là que seule la situation analytique est apte à faire surgir l'inconscient dans cet espace, le lieu des signifiants, là où le sujet est représenté pour un autre signifiant d'où une vérité s'échappe, là où la demande transforme le besoin en désir.

Dans cet espace se constituent le sujet et sa vérité. C'est là que la double fonction de la parole est maintenue, médiation et révélation. C'est là que tout se joue, sans être un jeu de scène, on n'est pas dans la représentation, on est sur "l'autre scène" 'qui fait de la résistance et du transfert l'efficace de la cure. Alors que penser des jeux de rôles, des psychodrames, des matches d'improvisations ou tout autres représentations, qu'elles soient masquées, filmées ou clandestines, même avec le consentement des participants ? On peut rejouer les séries américaines « Six feet under » ou « In Treatment » pour se faire plaisir, mais certainement pas au nom de la psychanalyse de Freud et Lacan. Ces pratiques entraînent les participants aux débordements inévitables du transfert sur des metteurs en scène devenu autre de l'Autre, qui voulant faire du neuf donnent une image archaïque de la psychanalyse. L'engagement nécessaire dans les écoles ou associations devrait prévenir de ces dérives qui ne sont en fait que des forçages de la résistance du sujet, qui serait donc suspecté de mauvaise foi je cite à nouveau Lacan toujours dans les Écrits techniques « Je crois être précis en qualifiant ce style analytique d'inquisitorial » page 40.

L'image de la psychanalyse a évolué. Les trente glorieuses des années Lacan ont rendu la psychanalyse indispensable aux psychiatres, aux psychologues, aux névrosés, aux artistes, aux intellectuels, aux politiques. On s'offrait le luxe d'une analyse. À l'annonce de sa qualité, le psychanalyste se voyait gratifié d'un regard de respect, de crainte et d'admiration. Il était l'intellectuel des intellectuels, le savant de l'âme, le passeur d'angoisse, le révélateur de l'être. Aujourd'hui il reçoit le dédain des scientifiques et esprits forts de leurs certitudes, il reçoit le mépris qu'on accorde aux voyants, aux membres de secte. C'est un SDF. Non dupe, il erre d'école en association pour se faire inscrire dans l'annuaire. C'est un sans papier, sans certificat d'aptitude, sans diplôme garantissant ses compétences. Aujourd'hui, la psychanalyse est devenue pour beaucoup une nécessité, elle n'est plus réservée à une élite bourgeoise ou intellectuelle, elle est même proposée aux nuls. Les rigidités du cadre, de la durée et du rythme des séances, les exigences tarifaires mériteraient d'être adaptées, pour que chacun, désirant faire une analyse, puisse la faire non pas sans efforts et sans contraintes, mais dans le respect de sa demande.

Quelle vérité ? Quel sujet ? Quel psychanalyste ? On le sait tous ici, c'est l'analysant qui fait le psychanalyste, qui le met en position de sujet supposé savoir quelque chose de l'inconscient ; Tout supposé qu'il soit, il n'est pas sans savoir qu'il occupe une place vide. On dit communément que l'analyste ne s'autorise de que de lui même, et l'on ajoute, et de quelques autres pour tempérer l'auto proclamation. Alors quel psy choisir pour faire entendre sa vérité ? Un psychanalyste SDF et Sans Papier ? Prendre le risque de la psychanalyse sans crédulité. S'engager dans la croyance à l'existence de l'inconscient. Adhérer à un discours qui ne serait pas du semblant, loin de la dérision, du cynisme, de la duperie, évitant l'escroquerie qui ferait prendre des messies pour des lanternes Qu'est ce qu'un bon psychanalyste ? Y aurait il de mauvais psychanalystes ? Question perfide à la quelle un collègue m'a répondu avec beaucoup de pertinence « Un bon psychanalyste, c'est celui qui n'empêche pas son analysant de faire son analyse » ... Avec le temps je me suis demander l'analyse de qui ?

On pourrait reconnaître un bon analyste à ses fruits transférentiels en fin d'analyse, mûrs et tombants de l'arbre sans être cueillis ou recueillis, identifiés ou non à la singularité de son analyste. On choisit son analyste dans la perspective de fin d'analyse. C'est l'analysant, le plus souvent à son insu, qui détermine le champ, le territoire et la durée de son analyse, en apportant dès la première rencontre son symptôme et l'ébauche des manifestations de son désir. Analyse didactique, analyse pure, analyse en intention, analyse en extension, AME ? AE, passeurs, passants, Il n'y a de psychanalyse que du singulier. L'échec et l'abandon de la passe continue de poser des problèmes. Que serait le devenir d'une école qui se refuserait de reconnaître ses propres membres comme analystes, les reconnaître mais aussi les récuser ? Que seraient les analystes devenus, parfois contre leur gré, des experts ayant dépassé le simple discours d'analysant comme témoignage de leur expérience clinique. Ils font "tourner" le discours de l'analyste en discours du maître, passant par le discours universitaire. « Maintenant, j'arrive à penser que la psychanalyse est intransmissible et c'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé de réinventer la psychanalyse » .

Au moment de conclure, reste la question de l'horreur. Le psychanalyste a horreur de son acte, dit encore Lacan quand il est convié à reconnaître comme analyste un candidat désirant devenir analyste. Mais aussi horreur de s'interdire de jouir de l'autre scène mise en jeu dans la cure ? Horreur d'occuper la place d'un autre comme substitut ou prostitut, d'occuper la place de l'Autre comme vide et pour la quelle il se fait payer, avant d'être mis au panier.

Pour les journées de L'École Psychanalytique du Nord

"Pourquoi la psychanalyse aujourd'hui ?"

Le 22 novembre 2014

Philippe Collinet